

PAS DE COMMENTAIRE

Chronique François Brabant

ABSURDE OPÉRATION
COUP-DE-POING

Ce fut une opération coup-de-poing d'une bassesse insigne. Le 11 juillet 1975, le Tour de France arrive au Puy de Dôme, Eddy Merckx est en passe de décrocher un sixième sacre. Dans les derniers mètres de l'étape, sur les pentes du volcan éteint, un bras haineux jaillit de la foule compacte et frappe le maillot jaune au ventre. Le coureur bruxellois atteindra malgré tout l'arrivée, le souffle coupé. Le surlendemain, il subira une défaillance homérique.

Identifié, jugé et condamné, l'agresseur n'écopera que d'une légère peine de prison avec sursis. *"Il avait un casier judiciaire vierge, dira son avocat. Il avait des amis, une famille cohérente, soudée... Un homme pas dépeint comme violent, pas alcoolique. Vraiment le quidam."* Cette banalité rend l'acte plus effrayant encore. Gérard Depardieu ne s'y est pas trompé. Avant de devenir l'homme-sandwich de Poutine, le héros des "Valseuses" était un esprit drôle, d'une lucidité roborative. Interviewé à la télévision au début des années 1980, il avait répondu que le coup "aberrant" porté à Merckx était l'image de violence la plus détestable qu'il connaisse. *"Bien sûr qu'il y a des choses plus graves, mais à la limite, je m'en fous. C'est l'esprit de ce type... C'est vraiment un coup de pisse, ce gars."*

Hargne antifics

Ce mardi 24 mai, près de la gare de Bruxelles-Midi, ce n'est pas un champion cycliste mais un policier en ser-

vice qui a été victime d'un lamentable coup de poing. Le commissaire Vandersmissen n'a pas vu venir la frappe, surgie dans son dos. Mis K.-O. sans combattre, ce personnage décrié pour ses méthodes réputées expéditives a fait les frais de la hargne antifics qui irrigue une partie de la gauche radicale.

Notables ont été les réactions express de la FGTB et du PTB. Ni le syndicat ni le parti marxiste n'ont finassé. La FGTB a condamné un comportement *"inqualifiable"*. *"La violence sur les personnes est totalement inacceptable. Aucun mouvement social ne peut justifier ça."* L'agresseur a été exclu de l'organisation. Le PTB (dont ne faisait pas partie l'individu) a jugé les faits *"moralement et politiquement inadmissibles"*. *"De tels actes n'ont pas leur place dans notre société et ne peuvent être tolérés."*

Ces propos ne sont pas si évidents qu'on pourrait le croire. Il y a peu, les mêmes acteurs auraient cultivé le flou et l'ambiguïté, tenté de minimiser des *"débordements"*, excusables en regard de la *"violence sociale"*. Cette phraséologie-là semble révolue. Même dans la bouche de Marc Goblet et de Raoul Hedebouw, il n'y a plus place pour la moindre indulgence à l'égard des violences contre les forces de l'ordre. En France, Jean-Luc Mélenchon vient de faire une déclaration similaire à l'hebdomadaire *"Les Inrockuptibles"*: *"Je vois la violence de certains manifestants. Je dis: pas en notre nom! Je tiens à les désavouer. On se déshonore en cherchant à mutiler un policier. Cela permet à nos adversaires*

tous les amalgames et cela crée le risque d'une escalade vers la guérilla urbaine, que je désapprouve totalement."

Tentations radicales

Goblet, Hedebouw, Mélenchon n'improvisent pas. Leurs mots sont calculés. S'ils réagissent de la sorte, c'est pour deux raisons. *Primo*: ils sentent bien que la contestation actuelle porte les germes d'un pourrissement. Ils voient qu'une frange croissante de leur base, surtout chez les jeunes, est tentée par les options radicales. Ils veulent couper net les racines d'un tel scénario qui les priverait de leur rôle de leaders. *Secundo*: ils savent que l'immense majorité de leurs affiliés rejette la violence – un rejet de plus en plus fort. Dans les années 1990 encore, caillasser une fourgonnette, incendier des poubelles faisait presque partie du folklore syndical. A présent, même le bruit des pétards indispose la plupart des militants.

Les deux évolutions semblent contradictoires. En réalité, l'une et l'autre sont le pur produit du monde contemporain, un monde qui ne rassure pas. Chez une minorité de citoyens, l'angoisse face à l'avenir se traduit par des explosions de colère, des envies de détruire. Les autres, qui sont la majorité, portent au contraire une demande de sécurité collective très forte. Toutes les enquêtes d'opinion en Europe, notait récemment le quotidien *"Le Monde"*, traduisent *"une emprise croissante, y compris parmi les sympathisants de gauche, de valeurs traditionnellement portées par la droite – en particulier l'ordre et l'autorité"*. Ces citoyens-là ont beau voter à gauche, manifester parfois, ils éprouvent le besoin viscéral d'être rassurés, protégés. Et ils n'ont que faire d'absurdes opérations coup-de-poing.

**Les citoyens
portent une
demande
de sécurité
collective
très forte.**